TOUJOURS DU NOUVEAU

Avez-vous vu nos imperméables, nouveaux patrons, couleurs nouvelles?

Toutes nos marchandises sont ce qu'il y a de mieux. S I vous voulez être chic, bien habillé, achetez votre toilette à notre magasin, il est reconnu comme le rendez-

vour de la jeunesse fashiona-ble et élégante, parceque nos marchandises sont les plus à la mode et vendues à des prix Chapeaux durs, dans les

\$2.00 et \$2.50 Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00. Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances,

\$2.00, \$3.50 et \$3.00.

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans

\$2.50 à \$3.00 Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casnettes de tous les prix, depuis

50c à \$2.00

Nos nouvelles chemises pour printe mps sont aussi ari vées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic.

\$1.00 à \$3.00 Cravates, les plus beaux pa-trons, les couleurs les mieux

50c à \$1.00

Impermeables " Bal-nacann ", dernier stye, toutes les grandeurs se vendant partout \$20.00. A notre magasin jusqu'au ler mai

\$18.00 Gants Perrin et Dent's er

\$1.00 Gants Perrin et Dent's en suède gris

\$1.50

Gants Perrins et Dent's en \$1.00 et \$1.50 Ces gants sont tous

garantis. Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y ade plus nou-veau pour le printemps, nous les avons à

35c. et 50c. la pr. Combinaisons (corps et caleçons), pesanteur pour le printemps, en laine et cash-

\$1.50 à \$3.50.

Complets Norfolk pour Garconnets sontexceptionnels

\$7.50. En tweed brun foncé et uni.

Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un : Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent long

Nous sommes les agents de la fa-meuse manufacture Art-Kraft pour la basse-ville.

J.-B. SENECAL, MERCIER et CHAPELIER Angle des rues Dalhousie et Rideau,

OTTAWA.

Téléphone : Rideau 2201.

Dollard des Ormeaux

A cette terre qui a porté le nom de Nouvelle-France, nous gardons un souvenir attendri. Nous nous la rappelons née de l'enthousias-me et de la volonté des nôtres, fille de leur patriotisme et de leur foi, et nous savons qu'elle se le rappel

Depuis ces dernières années, au sein de l'immense prospérité de ces "quelques arpents de neige devenus une contrée si active et s opulente, les anniversaires se succèdent, dont nous n'avons qu'à nous enorgueillir. C'est toujours des gens de chez nous que le marbre ou le bronze, sur les bords du Saint-Laurent, à Montréal ou à

Québec, honore. La prochaine commémoration réunira les noms de Dollard des Ormeaux et de seize de ses compagnons. Le Canada se souvient qu'il leur doit peut-être d'exister encore, car cette poignée de bra ves le sauva, à son origine, du pire danger qu'il ait jamais cou-

'Nous sommes plus en guerre que jamais, écrivait le gouverneur de Québec, M. d'Argenson, au ministre, et encore plus dans la lamine. Nous n'avons plus de blé ou fort peu, et il y a trois mois à attendre la récolte, que nous sommes en grand danger de ne pas faire si les Iroquois exécu-tent ce qu'ils ont résolu pour ra-

On venait d'apprendre que les Iroquois arrivaient au nombre de plus d'un millier, que leur dessein était de tuer le gouverneur et de massacrer tous les blancs. "Car pour vrai dire, Ecrivait-on dans la relation de cette année, il n'y a rien de si aisé à ces barba res que de mettre, quand ils vou dront, nos habitations à feu et à sang. Ce qui donne cet avantage à l'ennemi sur nous, c'est que tou-tes les maisons, hors Québec, sont sans défense et éloignées les des autres des rives du Saint-Lau rent dans l'espace de huit ou dix lieues. Il n'y a en chacune que deux ou trois hommes souvent même qu'un seul, avec sa femme et quantité d'enfants, qu tous pourraient être enfeyés ou sans qu'on n'en sache rier dans la maison la plus voisine. A la vérité, Québec est en état de défense, mais il ne serait plus qu'une prison dont on ne pour-rait plus sortir et où l'on mourrait de faim si la campagne était rui

Aussi l'anxiété fut-elle atroce lorsqu'on apprit que l'armée iro-quoise était en marche. Les jours passaient dans l'angoisse; les sau vages ne parurent point.

Nous nous sommes vus à la veille que tout était perdu, écrivait la Mère Marie de l'Incarnation, et cela serait arrivé si l'armée iro quoise qui venait ici et nous eût trouvés sans défense, n'eût ren contré dix-sept Français et quel ques sauvages chrétiens. C'est une chose admirable que de voir la Providence et les conduites de Dieu sur ce pays, qui sont tout à fait au-dessus des conceptions hu-

maines.'

L'épisode glorieux qui à illustré
le nom de Dollard des Ormeaux

se place ici. Jusqu'à cette époque, les colons s'étaient contentés de faire autour de chez eux la chasse aux sauvage isolés. Mais ces barbares, changeant de tactique, opéraient masses le commandant des Or meaux projeta d'aller à leur rencontre avec un petit nombre de colons déterminés. C'était d'une folle présomption, mais vous re connaissez là le sang français Seize de ses compatriotes, des voisins, en majorité partis de France avec M. de Maisonneuve, en 1653, artisans ou cultivateurs, la plupart natifs de la Sarthe, répondi rent à sa proposition. Pour n'ê-tre empêchés par aucune considération, au jour fixé, chacun fit son testament, s'approcha religieuse ment des sacrements, et, en présence des autels, s'engages par un ser-ment solennel à ne demander et à n'adopter aucun quartier et à

combattre jusqu'à son dernier souffle de vie. Ces soldats de la France sont des soldats de la foi. Ils se proposent d'abord de sacrifier leurs jours à la gloire du Dieu qu'ils publient. L'un des dix-sept, dans son testament, rédigé la veille de son départ, déclare que : désirant aller en partie de guerre avec le sieur Dollard, pour courir sur les Iroquois, et ne sachant comment il plaira à Dieu de disposer de sa personne dans ce voyage, il insti-tue, en cas qu'il viendrait à périr, un héritier universel de tous ses bien à la charge seulement de fai-re célébrer dans la paroisse de

Villemarie quatre grand'messes et autres pour le repos de son âme. "Messieurs, je ne suis venu ici qu'afin de mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes, disait le major Closse, et si j'étais assuré de ne pas donner ma vie pour lui, je quitterais ce pays et irais servir contre le Ture, afin de n'être pas privé de

cette gloire. Ce que peut une telle résolution les compagnons de Dollard des Ormeaux allaient le montrer. Le ler mai 1660, au pied du Long-Sault, sur la rivière des Outaouais, à huit ou dix lieues au-

dessus de l'île de Montréal, ils s'établissent dans un petit retranchement construit l'année précé dente par les Algonquins. Ce réduit n'est point flanqué et n'a pour toute défense que de mé chants pieux, déjà en mauvais état. Ils y attendent les Iroquois, en compagnie de quelques Hurons alliés, des alliés d'ailleurs bien peu sûrs. Un petit parti de Nez-Per-cés, venus en éclaireurs, arrivent en barques et harcèlent les Francais à diverses reprises sans les lants croît d'une façon inquiétante. Hors leur chef, les Hurons effrayés, trahissent et passent l'ennemi. Ils lui apprennent que les blanes ne sont que dix-sept; les Iroquois, encouragés par cette assurance, s'appellent, se massent, font un rampart des cadavres de plus la palissade, bondissent à l'intérieur en dépit des décharges de mousqueterie. Dollard, le pre-mier, tomba. La mort de ce héros, loin d'abattre le courage des autres, sembla les rendre plus auda cieux et plus intrépides, chacun d'eux enviait plus qu'il ne l'apprémandait une mort aussi giorieu

ce qu'il rencontrait, jusqu'à ce qu'il fut tué lui-même. Ou ignore le nombre des Iroquois qui périrent dans cette ac-tion; il fut considérable. Après ce combat, ayant sous les yeux le spectacle de tant de cadavres étendus, les sauvages firent ce raisonnement: "Si dix-sept Français, n'ayant pour toute défense qu'un misérable réduit, ont tué un si grand nombre de nos guerriers, comment serious-nous done traités par eux si nous allons les attaquer dans des maisons de pierre, disposées pour se défendre et où des hommes de pareil courage se seraient réunis. Ce serait une folie, nous y péririons tous. Retirons-nous donc et reprenons le chemin de nos bourgades.'

Arrachait-on un pieu de la palis-

ade, un de ces braves sautait i

la place, le sabre ou la hache à la main, tuant ou massacrent tout

Et le fait est que l'armée sauage, en marche sur Québec, mise au courant de cet exploit, n'avan ca plus. L'invasion était arrêtée. Les Pères Jésuites, dans leurs relations de cette année, écrivent : 'Il faut donner jei la gloire à dixsept Français de Montréal et honorer leurs cendres d'un éloge qui leur est dû avec justice, et que nous ne pouvons refuser sans in-gratitude. Tout était perdu s'ils eussent péri, et leur malheur a sauvé ce pays, ou du moins a conjuré l'orage qui venait y fondre, puisqu'ils en ont arrêté miers effets et détourné tout à fait

cours. Le combat du Long-Sault est le plus beau fait d'armes de toute l'épopée canadienne. 'Nous ne pensons pas, disait leur dernier historien, diminuer la gloire qu'ils se sont acquis devant Dieu, si nous tirons aujourd'hui de l'oubli des noms si dignes de notre admiration et si nous formons le vœu de voir s'élever, un jour, dans la cité dide qui rappelle, d'âge en âge. avec les noms de ces braves, l'hé-roïque action du Long-Sault."

Ce vœu va être exaucé. Le Canada, qui a mis au concours co nonument, affecte, à son exécution, une somme colossale. Ces héros, à douze cents lieues de France, perdus au delà de l'océan, dans les contrées inhabitées, »n'espéraient ni n'ambitionnaient une telle apothéose quand ils mouraient pour leur patrie et leur Mais où leur sang fut valeureusement répandu, leur souvenir a donné sa fleur immortelle Georges MONTORGUEIL.

Conférence

Nous empruntons au Fouer vaillant organe de l'Association Catholique Féminine—le compte rendu suivant d'une conférence faite récemment à Ottawa par le dévoué directeur général de l'œuvre, M. l'abbé H. Gauthier, p.s.s.

Trois des plus actives directrices de l'Association Catholique Fé minine, Mesdemoiselles Yvonne Maillé, Georgette Berthiaume et Ernestine Renaud, étaient venues expressément de Montréal assiser à cette conférence.

Dit l'excellente chroniqueuse du

Je suis encore sous le charme de la brillante conférence qui fut donnée à Ottawa, le 18 février dernier, par notre Directeur. L'Association Catholique Fémini ne, dont les fêtes ont toujours un cachet de réserve et d'intimité qui me plaît, est maintenant bien connue du public d'Ottawa. J'osc même ajouter qu'elle en a toute la sympathie. L'auditoire d'élite qui remplissait la salle du sous-soi de l'église du Sacré-Cœur, témoignait hautement de l'intérêt que l'on porte à notre jeune Associa-

À mon grand regret, je ne puis vous faire qu'une pâle esquisse de cette jolie soirée préparée par des jeunes filles dont le dévouement constitue l'un des charmes

Après quelques mots de remer-

ciement pour l'accueil si cordial qui lui est fait à Ottawa. M. qui lui est fait à Ottawa, M. l'abbé Gauthier entame sa confé-rence de main de maître. Elle devient extrêmement intéressante à mesure que notre anxiété gran-dit... Nous sommes en pleine fo-rêt et nous suivons un-personnaret et nous sulvons un-personna-ge étrange, dans un lieu plus étrange encore où se passent des choses plutôr mystérieuses. Après s'être demandé cent fois le nom de cet homme qui semble jouir d'un si merveilleux prestige, nous apprenons enfin qu'il porte le ti-tre ronflant de Comte de Caglios-tro; mais ce n'est nas là son vivai tro; mais ee n'est pas là son vrai nom puison'il est né de parents pauvres, d'origine obscure, et qu'il appelle tout simplement Jos Balsamos. Sa carrière est bien remplie: il est voleur, franc-ma-

con, charlatan, bandit, assassin, et pour faire naître l'oubli-sur actes plutôt repréhensibles, et ses actes plutôt repréhensibles, et dérouter la justice lancée à sa poursuite, il change de costume. de langue, de pays, voire même de figure, aussi facilement qu'il hange de nom. La vie de ce singulier personna ge semble plutôt tenir de la légende que de l'histoire. On croi-

rait lire un de ces contes fantastiques qui charmaient jadis notre enfance. A force de vels, de Fuse et de mensonges, Cagliostro de-vient l'adulé des foules; il est à l'apogée de sa gloire: il entre en relations avec le cardinal de Rohan qu'il appelle son ami; les princes de la Cour lui font fête; il possède des laquais, un équipasomptueux; il est revêtu de riches étoffes, orné de diamants et de pierres précieuses "qui n'en sont pas si on les regarde de près' Il épouse une jeune fille délicieu sement belle, mais dont l'esprit, hélas! est frivole et léger: âme de poupée dans un corps de femme'', voilà ce qu'elle est. vont ainsi de ville en ville recueillant les suffrages et les adula-

tions d'un peuple ébloui par tant d'éclat. Mais à quoi tient la gloire de ce monde l' Après plusieurs années de ce triomphe, Cagliostro connaît enfin la défaite; ceux-là même qui l'avaient acclamé, l'insultent et se tournent contre lui: sa femme aussi le délaisse...C'est le moment où la justice divine a son heure; Cagliostro est fait prisonnier; pendant longtemps, il gémit dans un noir cachot. Un jour, il sent le besoin, dit-il, d'alléger sa conscience du poids qui l'oppresse : il demande un confesseur On in-troduit dans sa cellule un vieux capucin. Il se jette à ses pieds, lui demande pardon des crimes qu'il a commis et, dans un déluge de larmes, il supplie le religieux de lui donner la discipline. lui-ci le croit sincère : il lui parle de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs, il lui répète : Courage, mon fils! et, dénouant le cor-don de sa ceinture, il s'apprête à lui donner la discipline. D'un hond, le prisonnier se jette sur lui, et, lui arrachant le cordon de ses mains, cherche à l'étrangler.... est aussi vigoureux qu'il est bra-

prison qui se rendent bientôt maîtres de Cagliostro. Celui-ci meurt quelque temps après, inconnu et déjà oublié... Le conférencier termine en faisant passer devant nos yeux la grande figure du Christ, immuablement belle et pure; Lui seul demeure, à travers les siècles, divin conquérant qui attire à sa

ve, il a vite fait de repousser son

adversaire et par ses cris, il ap-

pelle à son aide les gar

suite et nos cœurs et nos âmes... La conférence fut "encadrée de frais minois, de fées roses, et même d'un petit lutin noir, qui firent vibrer tour à tour les cordes de nos âmes par leurs voix pleines de chansons et leurs mélodies. La chorale de l'A. C. F., sous l'habile direction de Mile Léonti-ne Boulet, rendit avec succès deux jolis chœurs. Enfin, vous auriez joui autant que moi de cette belle soirée, si vous eussiez été là.

Que Mademoiselle Chartrand ne pardonne si je cite son nom: elle aime si peu cela! Mais elle est l'âme de nos fêtes là-bas et, des heures si douces que nous avons passées ensembles, des élans d'enthousiasme que nous avons eus auprès d'elle, du désir de mieux faire avec lequel nous sommes revenues, il me faut la remer-

Causerie sociale Pilules antialcooliques

Attaquer les hôteliers! Quel dommage! Ce sont de si brave gens! Avant cette guerre impor tune, qui répand partout la reur, ces chevaliers du coude le-vant vivaient dans une paix si douce et si profitable! Rien qu'à les voir, épanouis et bedonnant parmi les décors appétissants de verres et de bouteilles, cela fai-sait venir... le gin à la bouche. Quelle folie ou quelle haine vous a donc pignés, pour que vous saise. reur, ces chevaliers du coude le a donc piqués, pour que vous osiez troubler ce souriant bonheur et lever les armes contre ces paisi-bles citoyens? Faut-il que leurs têtes tombent pour que votre fa-natisme soit satisfait?

Eh? bien, non; nous ne voulons pas la mort du pécheur, mais qu'il

se convertisse et qu'il vive. Rassurez-vous done, bonnes âmes qui tremblez sur le sort affreux que l'on prépare aux hôteliers. Nous ne voulons pas tremper nos mains dans leur sang; nous voulons simplement empêcher que nos compatriotes ne trempent dans leur al-cool des corps et des âmes rache con des comps et de Jésus-Christ.

Oh! je sais quelle abominable réputation voudraient nous faire les prêcheurs de modération. A leurs yeux, qui louchent toujours, nous sommes des exagérés, des toqués, des visionnaires. Notre intransigeance compromet tout. Nous noircissons à plaisir les gens que nous voulons combattre; nos

tir de la réalité pour trouver des motifs à la croisade antialcoolinos rêves y ajoutent quoi que ce soit: elles suffisent à éveiller toutes les généreuses indignations et à armer tous les bras encore forts et libres.

C'est en vain que l'on travaille donner le change à personne.

La légende existe, certes, mais pas du côté que l'on pense. De-puis longtemps on en tisse la tral'alcool, la nécessité des buvettes, les exigences de la civilisation cette légende. Sous ce vilain tisnerce qui trafique de la santé de corps et des âmes.

public a pu voir les réalités, comprennent que ce raccommoda se sont ouverts sur la réalité apparences.

Voilà pourquoi ils maudissent les mains audacieuses qui n'ont pas su respecter la légende et qui ont mis à nu les plaies hideuses de l'alcoolisme. Ils veulent nous faire passer pour des hourreaux. et ils prennent devant le public une pose de martys. Or, bourreaux nous ne sommes, non plus que martys ils ne sont.

tront peut-être alors dans malédiction, à qui la pitié.

DOCTEUR BOILEAU.

L'opinion de sir Thomas

Europe.

porter.

Sir Thomas ne s'est pas presse pour donner son opinion sur la si-tuation des actions sur le marché. 'J'aime mieux, dit-il, ne pas dire si à l'heure actuelle, il est oui ou non, opportun d'acheter des valeurs sur le marché. Je suis d'ail-

"Je crois que les affaires vont bientôt se relever; de grandes quantités de marchandises disséminées à travers l'ouest sont pré-sentement épuisées et doivent être remplacées dans le plus court délai. Ceci signifie une augmenta-tion des affaires et du trafie.

"Je erois que nous aurons cette année moins d'émigrants qu'en

FONDÉEEN 1860

méfaits pour justifier nos cris de Comme s'il était besoin de sorque! Les ruines qui nous crèvent les yeux et qui jonchent toutes les routes n'ont pas besoin que

rêves dressent des montagnes de

en certains quartiers, à créer une orie de legende odieuse antoni des soldats et des apôtres de la Croix Noire. On ne réussira à

me avec le fil grossier des plus sots préjugés. Les besoins du com-merce, les effets bienfaisants de moderne: voilà de quels miséra-bles chiffons on tire la matière de su on a réussi trop souvent et trop longtemps à voiler les méfaits de l'alcool et les laideurs d'un com-

Or, nous avons crevé la légende; et à travers la déchirure le ne sont point belles. De là l'effa-rément des buvetiers et de leurs amis. Dans un geste de pudeur comique, ils rassemblent et se hâ-tent de recoudre les lambeaux du voile que le mensonge avait jeté sur leur triste négoce. Mais ils ge maladroit laissera toujours passer la lumière, et que les veux qui peuvent plus être trompés par les

Ces messieurs veulent savoir pourquoi nous leur faisons la guerre? C'est tout simplement parce qu'ils vendent de l'alcool. La réponse est courte, mais pleine Je me propose d'en faire voir la plénitude dans les quelques causeries qui vont suivre. Quand j'aurai dit tout ce que je pense et tout ce que je sais de l'alcool; quand i'aurai administré tontes mes pilules antialcooliques, les bourreaux et les martyrs paraî ce. On saura à qui doit aller la

Dans une entrevue spéciale accordée au "Financial Post of Canada'', sir Thomas Shaughnes sy a fait la déclaration suivante sur la situation financière cana

"Je considère, dit-il, que la manière avec laquelle on a traité les valeurs canadiennes à l'étranger 'an dernier, est la meilleure in dication montrant le haut point où se tient le crédit du Canada en

"Le Pacifique Canadien n'a nul besoin d'emprunter à l'heure actuelle, attendu qu'il dispose de plus d'argent qu'il n'en faut pour exécuter ses travaux, lesquels se-ront pourtant considérables cette année. Le C. P. R. a dépensé plus d'argent sur ses lignes qu'il n'en a emprunté, mais il a toujours eu le stock de débentures pour le sup-

leurs plus engagé dans les opéra-tions du Pacifique, que dans le mouvement du marché de la Bour

Banque Nationale

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,550,000. CAPITAL PAYE, \$2,000,000. AUTIF TOTAL, \$23,923,738,39.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages excepnnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et

sune. Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

₹₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩₩



1913, mais la diminution portera sur les manœuvres plutôt que sur les agriculteurs. Or ce sont les agriculteurs que nous avons besoin. Pour ce qui est des ouvriers des fermes, je puis dire que nous pensons en amener au Canada, autant cette année que l'an dernier. Il n'y aura pas de manque dans cette classe d'émigrants, la meilleure et celle dont le Canada a le plus

"Le reprise des affaires sera lente et ce sera pour le mieux, car il faut redouter les coups dont les répercussions sont souvent péni-bles. Le Canada va sortir plus fort et plus riche d'une crise de croissance qui, à aucun moment, n'a eu un réel caractère de gravi-

Nos "préjugés"

Dit l'Avenir National, de Man-

chester. Nous sommes heureux de reproduire de l'"America", de New-York, la remarque fort juste sui vante:
"La "British Review" de jan-

vier contient une excellente défen-

se historique des dioits des Canadiens-français, de la plume de cet écrivain bien connu sur les questions catholiques en Canada, M. F.-W. Grey. Le "Times" de Londres le louange et il dit qu'il démontre clairement que la paix en Canada ne peut être obtenue que, par le respect des "préjugés" canadiens-français. Ce malheureux mot projette un flot de lumière sur l'attitude de l'esprit anglais même lorsqu'il est d'une disposi tion amicale, ce qui montre comment sa sympathie va spontané ment, non aux Français persécu-S'adresser à tés, mais à l'agresseur orangiste, et que si les Canadiens-français doivent retenir quelque chose qui Téléphone: Rideau 736. leur appartienne, ils doivent faire par voie de simple conces sion reposant sur une conviction intellectuelle de son utilité. Qu'on nous permette de faire remarquer au "Times" et à ses lecteurs que le fait POUR UN PEUPLE D'AI-MER SA LANGUE, SES COU TUMES, SA RELIGION, N'EST PAS UN "PREJUGE", MAIS UNE CARACTERISTIQUE ES-SENTIELLE DE LA RACE. Lorsque le langage, les coutumes, la religion sont semblables à tout 93 rue George, Ottawa. e qui produit l'attachement des Téléphone : Ridean 1350. Canadiens-français, cela devient une vertu. Dès que les Anglais en

ela, la paix et l'harmonie ne sera pas loin de régner.''
Nous avons souligné le passage où notre bienveillant confrère de New-York relève le mot "préjugé". On ne pouvait dire plus ustement. Il énonce une vérité trop peu comprise en Angleterre et encore bien moins par certains catholiques de langue anglaise de l'Amérique.

Canada, qui sont séparés de la minorité orangiste, comprendront

On demande

On demande des hommes sobres et honnêtes pour faire la sollici-tation dans l'immeuble, les assu-Des agents actifs peuvent se créer un excellent salaire et une position d'avenir. Salaire et commis

Pour plus amples renseigne ments, s'adresser aux bureaux des Agences Fédérales, 292 rue Dalhousie, téléphone: R. 504; ou à 169 rue Principale, Hull, téléphone: Q. 7788.

L'homme qui mène une double vie ne fait pas pour cela le travail de deux ho

L'oeil au guet

BUREAU:

TELEPHONES:

RESIDENCE:

292 Dalhousie.

Rideau 504.

Queen 121.

Sous cette rubrique le Nationa iste publie ce qui suit: L'Ontario a deux sièges vacants au sénat depuis la mort des séna-

eurs Cox et sir G.-W. Ross. Va-t-on profiter de l'occasion pour donner un représentant additionnel à nos compatriotes de cette province dans la Chambre

haute ! On dit M. Borden très bien lisposé dans ce sens; on va même jusqu'à affirmer qu'il a donné sa parole que l'une des premières vacances serait remplie par l'un

des nôtres et que ce n'était que justice. Nous crovens M. Borden since re, mais nous doutons de son énergie. C'est à nos représentants dans le cabinet, en tout cas. d'avoir l'œil au guet et, au besoin, de lui rappeler sa parole... mais de la lui rappeler de façon à ce qu'il comprenne qu'on est

sérieux. La nomination devait se faire il v a un an. lorsque, à la dernièpersonnage toujours théorique-ment animé des "very best sentiments towards his French-Canadian friends", l'emporta encor

Nous allons voir s'il gagnera

On demande

Un agent pour la sollicitation des annonces et travaux de ville Un homme d'expérience peut faciement se faire un salaire de \$25

> LA "JUSTICE" 457 rue Sussex, Ottawa.

JOSEPH

Agent d'Assurances Contre le feu, les accidents

sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie. Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images,

Crucifix. Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous

adressant a la LIBRAIRIE

P. C. Guillaume Angle] des rues |Susses et York.